Djamshid Mortazavi, *Symbolique des contes et
mystique persane*, Paris, JC Lattès, 1988, 191 p.

Djafar MOINFAR

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/388>

DOI : 10.4000/cemoti.388

ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1991

Pagination :

239-248

ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Djafar MOINFAR, « Djamshid Mortazavi, *Symbolique des contes et mystique persane*, Paris, JC Lattès, 1988, 191 p. », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 12 | 1991, mis en ligne le , consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cemoti.388>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Djamshid Mortazavi, *Symbolique des contes et mystique persane*, Paris, JC Lattès, 1988, 191 p.

Djafar MOINFAR

RÉSUMÉS

L'utilisation des contes occupe, de diverses façons, une place prépondérante dans la littérature iranienne, qu'il s'agisse de la prose ou de la poésie, du roman d'amour ou du roman philosophique. Les grands écrivains en persan ont toujours eu recours à ce procédé comme un vecteur de pensée privilégié ou comme un moyen pédagogique. En particulier, les grands penseurs soufis ont fait constamment usage des contes et légendes, en exploitant leur symbolisme, pour décrire leurs concepts théosophiques. Les légendes anciennes sont réinterprétées; certains contes sont repris sous d'autres formes, d'autres sont inventés ou réinventés, embellissant les divers traités. C'est ainsi, par exemple, que la légende de l'oiseau fabuleux Sîmorgh, qui appartient à l'Iran antéislamique, a été reprise et réinterprétée par le soufisme. Par ailleurs les biographies des grands guides soufis regorgent de légendes et de contes de toutes sortes, en rapport avec leur personnalité, leur degré de perfection et de pouvoir spirituel, certains pouvant paraître extravagants, si on néglige de prendre en considération leur aspect symbolique et leur interprétation mystique. Djamshid Mortazavi extrait et traduit en français un nombre important de contes à partir de certaines œuvres en persan des grands soufis iraniens, en les enrichissant par ses commentaires. Son souci essentiel, tel qu'il l'expose dans son avant-propos, consiste à initier le lecteur français non spécialiste aux principes du soufisme. But qui ne peut être atteint. Cet ouvrage est truffé d'erreurs tant sur la forme que le fond. Tout laisse à supposer qu'il s'agit d'un mémoire académique, mal dirigé, rédigé à la hâte.